

Stéphane Paccaud

Phi

Recueil de poésies

Collection l'araignée

Phi :

Recueil de poésies destinées à être mises en musique par le groupe Ferraille.

Mes remerciements vont à :

Laurent Cavana et Yann Bechtel pour leur relecture assidue,
André Wyss pour ses apports théoriques,
Xavier Agnès, Laurent Geslin, Fabrizio Stocco et (peut-être) Laurent Isoard
grâce à qui ces textes seront mis en musique,
Yvan Schwab, Jean Rochat, Popol Lavanchy et Alain Ray grâce à qui
certains de ces textes sont déjà en musique.

Ce recueil est dédié à :

Catia Mirabile, mathématicienne de l'âme vers qui mon coeur dérive...

Qu'en est-il des arêtes de nos sombres amours
Qu'en est-il de ces mots qui s'effeuillent sous la lune
De l'alcool du remède et des armes de fortune
Qu'en est-il du point de non-retour

Qu'en est-il des attaques qui nous volent la vedette
De ce muscle qui te lâche et te plonge dans l'abîme
De ton cœur spirituel qu'en est-il de l'abîme
Pourquoi payer ses dettes

Quelque soit le sens de la frappe
Quelque chose probablement nous échappe
J'entrevois la fonction je passe à la trappe
Le sens de l'équation parfois nous échappe

Si je scelle dans le temps
Quand je sais l'idée nouvelle
Tu me concèdes tes reins
Sang et sel corps et biens
Non, je ne céderai rien

Qu'en est-il de l'art et des modules étranges
Qu'en est-il de la science de la diction de la fiction
Qu'en est-il du rapport de la divine proportion
Qu'en est-il du sexe des anges

Qu'en est-il du vent qui coule comme le temps
Qu'en est-il des secondes des minutes et des heures
D'où vient le grain de sable qui file dans ce sang
Que met-on sur la tombe d'une fleur

Quelque soit le montant de la mise
Quelque chose sans doute au loin se brise
C'est la braise qui nous happe quand on l'attise
L'équation qui parfois nous hypnotise

Si je scelle dans le temps
Quand je sais l'idée nouvelle
Tu me concèdes tes reins
Sang et sel corps et biens
Non, je ne céderai rien

Non, je ne céderai pas...

Non, je ne céderai pas rien

Ne gardons pas rancune contre la bonne fée
Ne gardons pas rancune contre la bosse occipitale
N'en gardons aucune et laissons faire les décimales
Évitons l'amertume et évitons l'autodafé

Entendons notre monde au mode dévissé
Déstructurons les nœuds les spirales et les mots
Entrons dans l'ère primale réduisons à zéro
Mais évitons l'animal évitons l'autodafé

Qu'en dirait la muse des maths qu'en dirait le chiffre
Qu'en dirait la fée des nombres jugés relatifs
Qu'en dirait Fibonacci

Gardons nos nerfs du fait que le monde est une suite
chiffrée
La nature et le temps complices corroborent
La parole est d'argent le nombre se fait d'or
Protégeons la fractale et évitons l'autodafé

Tentons l'invariance tentons l'immobilité
Dans la langueur glaciale d'une équation polaire
Tentons de mesurer la longueur de l'univers
Franchissons la limite, mais évitons l'autodafé

Qu'en dirait la muse des maths qu'en dirait le chiffre
Qu'en dirait la fée des nombres jugés relatifs
Qu'en dirait Fibonacci

Pourtant je vois la forme dans les volutes de fumée
Le vent fait son office et le ciel s'irise
En des solutions chaudes en des solutions grises
Détruisons le monde et ses rites, mais évitons de tout
brûler

J'entrevois la lumière entre les pages carbonisées
Entre les braises armées, j'entends le notre père
Évitons la prière, les anges m'exaspèrent
Évitons la prière évitons l'autodafé

Qu'en dirait la muse des maths qu'en dirait le chiffre
Qu'en dirait la fée des nombres jugés relatifs
Qu'en dirait Fibonacci

Qu'en dirait-il ?

Je fais fi de nos actes qui sortent de la norme
Je fais fi des conséquences et de l'équation
Je fais fi du paquet, du coffre et des formes
Je fais fi de tes parfaites proportions

Je fais fi de cette lettre que je vois s'envoler
Je fais fi de ton âme à jamais attachée
A mon cœur à mon être à mes mots ma planète
A mon heure à mon air je n'en fais qu'à ma tête

Je fais fi du ciel et j'en suis fier
Je fais fi des sels des fiduciaires
Qui me filent me jurent et m'assurent
Que leur fortune jamais ne se fissure

Je fais fi de ton habileté
A stimuler ma fiabilité
Je fais fi des ficelles que tu tires
Pour jouer pour enfin en finir

Je fais fi du réseau de l'espace de vie
Je fais fi de l'état de ton âme de tes biens
De la courte existence dont je ne mange que la mie
Je fais fi de l'appât du gain

Je fais fi de nos actes qui entrent dans la norme
Je fais fi des sens, du sang, du son, du fond
Je fais fi de la chair tendre, je ne veux pas que tu dormes
Je fais fi de tes divines proportions

Ange, je sais, je connais désormais la réponse à la question
 Commettrai-je la trahison, détruirai-je un pan de songe
 En révélant le sexe des anges

Sur les belles plages où l'on se prélasse
 Sur les belles places où l'on se décharge
 Sur les bancs publics où l'on se détraque
 Dans les parcs d'époque où le monde se pique

On voit vos visages alors s'engage un entretien sauvage

Si j'enrage tu t'entrouvres en trouvant un langage
 Entremetteur engageant alléchant et prometteur

Si j'enrange opportuniste le registre des nombres étranges
 L'orage naît entre tes cuisses où s'entretient ton outrage

Ton ange est parti fillette
 Ton gardien a omis sa dette
 Envers ton corps fillette
 Tu n'en fais qu'à ta tête

Que t'a-t-il pris ?
 Qui t'a prise ?
 Cette équation
 Qui te l'a apprise ?

En terre le corps noble de celle
 Qui a osé trahir Nobel
 La vie n'a pas de prix
 Plus de prise
 Plus de prime

5 - Fini

Tourne en rond et vire au vert c'est statistique je déclame un ou deux vers et m'en retourne en rond et vire au vert c'est statistique je déclame un ou deux vers et m'en retourne en rond et vire au vert c'est statistique je déclame un ou deux vers et...

Je deviens fou
Quand les pions bloquent mon adresse
Quand s'entrechoquent les pièces

Je deviens fou
Quand les échecs me mettent en loque
Je tombe sec et sans faciès

Tourne en rond et vire au vert c'est statistique je déclame un ou deux vers et m'en retourne en rond et vire au vert c'est statistique je déclame un ou deux vers et m'en retourne en rond et vire au vert c'est statistique je déclame un ou deux vers...

Je n'ai pas fini mon assiette
Je te laisse les restes

Je ne suis pas dans mon assiette
Je ne suis pas en reste

Tourne en rond et vire au vert c'est statistique je déclame un ou deux vers et m'en retourne en rond et vire au vert c'est statistique je déclame un ou deux vers et m'en retourne en rond et vire au vert c'est statistique je déclame un ou deux vers et m'en retourne

Non contentes de s'envoler
Les fées ont brûlé leurs ailes
Diaphanes de papier
Recyclé industriel

Non contentes de s'encoder
Les mots ont failli à leur devoir
Tous partis en fumée
Restent les bruits de couloirs

A force d'entrevoir la lumière originelle
A l'instar d'Icare, les fées se sont brûlé les ailes
A l'instar d'Icare, elles se sont brûlé les ailes

Non content de mourir
La prose le fait silencieusement
Elle rend son pire soupir
A une variété d'enfants

Non content de son érection
L'architecture mathématique
Ressuscite la passion
Des jeux, des mots, des figures lubriques

A force de vouloir ressentir le goût du miel
Les mouches du soir se sont toutes brûlé les ailes
A l'instar d'Icare, elles se sont brûlé les ailes

A force de décevoir l'autodafé renvoie au ciel
Toutes ces proses qui s'égarer trop bas pour se brûler les ailes
A l'instar d'Icare, elles se sont brûlé les ailes

J'ai mis dans le mille
Il n'y a pas eu de fuites
Cent pour cent de réussite
Il n'y a pas eu de perte
Mais la solution, certes
Est un peu troublante
Le quotient et la rente
Me semblent somme toute
Susciter le doute
Quant à leur degré
De fiabilité
Or dans l'interstice
Je me mets dix sur dix
Car j'ai mis dans le mille...

J'ai bel et bien fait mouche
Ma précision ultime
Me fait toucher la prime
D'une valeur ajoutée
D'une vraie liberté
Du chercheur que tu suis
Du chasseur que je suis
Entre les arbres morts
Au travers d'un tore
Où j'ai poursuivi
Mon gibier ferme et fini
Achévé sur consensus
Perdu dans un ruban de Möbius
Dont la fin m'apparaît
Comme un point sur ce trait
Car j'ai bel et bien fait mouche...

J'ai touché le fondement
Des réponses totales
Du raisonnement global
D'un univers armé
De sa complexité
Morbide et patient
J'ai rédigé les plans
Epuisé la semence
Tiré la quintessence
Mais un doute subsiste
Je dois reprendre la liste
Des toxines du poison
Du paradoxe de Xénon
Il est trop d'inconnues
Il est trop d'infinis
Car j'ai touché le fondement

J'ai touché le fond...

Emma t'aime, Emma tique
Elle aime à sacrer l'utilité
Du calcul domestique

Emma mange le soleil
Quand les spasmes de mes phalanges
La maintient en éveil

Emma s'empiffre et mastique
Tant de chiffres
En une bouillie mathématique

Emma vante sa pratique
Lorsqu'elle rend réponse
Elle sème un vent de panique
Au sein de l'entité qui sacralise l'arithmétique

Mais Emma ne pense pas
Jamais elle ne comprendra
La beauté de ces eaux azures
Bon sang, mais c'est bien sûr !

Emma fuit quand m'assaillent
Les doutes et les remarques
Les erreurs et les failles

Emma décline l'invitation
Au bal de médecine
Dépourvu de quantiques situations

Combien Emma aime à être
Le doigt que l'on pose
Sur l'impossibilité peut-être

Emma t'aime Emma tique
Lorsque tu veux scinder
Le nombre en parts rachitiques
La non-définition est une erreur pratique

Mais Emma ne pense pas
Jamais elle ne comprendra
La critique de la raison pure
Bon sang, mais c'est bien sûr !

Mais Emma ne pense pas
Jamais elle ne comprendra
Ces pays clairs obscurs
Bon sang, mais c'est bien sûr !

Emma brille à ma fenêtre
Elle rend à son auteur l'irrésistible légèreté de l'être

Emma défie Enigma
Elle a dédié sa vie, l'autodafé attendra

Emma est forte, elle assure
Elle glisse de ma poche, je susurre
Bon sang, mais c'est bien sûr !

Dans le signe l'équation, indéfini est le chiffre
Infinie la passion en limite du gouffre
Eteint de tes aires euclidiennes

Dans les plages où l'on dérive les surfaces se grisent
Comme autant d'affreux graphes aux accès fluides
Fruits de la grappe naturelle

Quelle que soit la logique des échanges rythmiques
Logarithmes et charnières modulaires et crissent
Quelques dents quelques pics

Sous ces mèches de chiffres le visage est docile enraciné
Au cœur des nombres premiers je la trouve complexe
Même si j'ai de la suite logique dans les idées

Je ne suis finalement qu'un humain lambda

Dans le signe de l'équation j'entrevois la fonction
Première de l'asymptote anecdotique et transcendante
Qui tend vers toi

L'espérance de vie de ma norme statistique
Restes relatifs d'une forme animiste assassine
Je n'y comprends rien

Le rapport d'analyse anti-topologique
En attente de mon indentation attentat décimale
Je n'y pige que dalle

Bienvenue nombre amiable dans une quatrième dimension
Accueillante et parfaite pour l'inconnu de l'équation
Je me lève et dérape sur un reste elliptique qui se courbe
Et se gausse de moi

Car je ne suis finalement qu'un humain lambda

Je ne suis finalement qu'un humain lambda

Je ne suis finalement qu'un humain lambda

A force de faiblesse
Mes mots ont la syphilis
A force de défauts
Les effets de l'absinthe s'estompent et glissent
Mes morulas de fée
Tués dans la matrice
A force de baiser
Le goût d'entre tes cuisses...

Ne se tarira jamais, non rien ne le tarira

A force de sévir
Je suce ma disgrâce
La société s'assaille
En supprimant ses sens
En signant le non-sens
Ces seigneurs me saignent
Sans cesse et sans scrupule...

Mais jamais je ne me tairai, non rien ne me taira

A force de saigner
De mon silence je signe
D'un son sans sourciller
Je sais que c'est facile

Sans scrupules je signale à coup de signes acerbes
Je songe au sensuel et singe la tendresse qui sait
Que la sagesse s'enfuit qu'est la richesse sinon du sanscrit
Au sens propre comme au sens sale
A l'inverse je suis sensé situer sans aucune efficacité
La sentence salée que je sers aux susceptibles

Personne ne viendra se battre, non personne ne viendra

A force de freiner, j'ai jeté mes fées dans le siphon
Qui sans force les aspire, les faits n'ont pas fini de fuir
Un spirale d'effets une fuite dans l'infini
Un fardeau renforcé qui finira par obstruer
Ce trou qui me rend fou...
Ce tout qui me fait tourner comme une roue...

Ce trou qui me rend fou...
Ce tout qui me fait tourner comme une roue...

Ce trou qui me rend fou...
Ce tout qui me fait tourner comme une roue...

Ce trou qui me rend fou...
Ce tout qui me fait tourner comme une roue qui me rend fou...

Elles sont tombées les feuilles à terre et sur la souche
Lui de marbre dressé elle allongée offerte
Sa tige a déversé sur la gorge entrouverte
Amants rendus écueils dans la mer de leur couche

De ce dense pollen répandu sur la rose
Naît une encre nacrée comme l'eau du baptême
Les amants érudits s'attèlent à un problème
Formulant leur pensée ébauchant une prose

Les symboles et les signes émergeants de cent doutes
L'équation prend la ligne et s'achève dans une goutte
Que sont ces facéties alors mathématiques

Les formes hallucinées s'entremêlent en magma
Tièdes lettres irisées de phi à oméga
Que sont ces facéties alors pédagogiques

Mon attente est finie
Si tant est que le temps
Se définit en tant
Qu'une ligne infinie

J'y vois tant bien que mal
Immergé et végète
Je marche dans ma tête
Aux confins de cette spirale

Indéfini est le chiffre
J'y consens et je range
Dans un ordre relatif
Tous les modules étranges

Désolé, mon fils
Pour les anges, il faudra attendre
Que l'on définit
Un ordre dans cette cendre

Désolé, mon fils
Il faudra que cela change
Pour que l'on définit
Enfin le sexe des anges

233 - Divines proportions

Je suis un rebelle
Je suis cérébral
Qui recherche l'aval
Du fleuve originel

Je suis carcéral
Je suis bien réel
Je lorgne la dentelle
Quand elle entre dans le bal

Je suis un chrétien
A qui on déballe
Que l'opulence est mal
Que la souffrance n'est rien

Et au fond de ma salle
Je suis un crétin
Qui pense que le bien
Est intersidéral

Je suis un autiste
Je suis un insecte
Qui de sa tête éjecte
Un boson de Higgs

Je suis un insecte
Je suis un artiste
Je distille la matrice
Et je me l'injecte

Je suis dans mon droit
Je suis équivoque
Même si ce terme n'évoque
Rien du tout pour moi

Je suis une phrase choc
Lâchée dans le Sénat
De Sénèque ou Cinna
Dont tout le monde se moque

Je suis visionnaire
Je suis à la masse
Quand la comète passe
Je regarde la terre

Je suis une trace
Laissée dans l'atmosphère
On ne me remarque guère
Que quand la nuit menace

Et j'entrevois à travers ta robe rose l'effet la cause et la raison
Devinant entre autres choses la prose de tes divines proportions
Distinguant le rapport d'or architecture de précision
Des formes des nombres d'intuitions féminines
L'erreur humaine parle : « Je suis un vampire »

Je suis un vampire
Je mens comme tu respirez

Qu'en dise le monde
Qu'en disent les foules
Tout ceci n'est qu'histoire de boules

Qu'en dise le temps
Qu'en dise la presse
Tout ceci n'est qu'histoire de fesses

Qu'en dira-t-on
Qu'en diras-tu
Tout ceci n'est qu'histoire de cul

Qu'impose le dogme
Qu'en disent les textes
Tout ceci n'est qu'histoire de sexe

Qu'en disent les fous
Qu'en disent les tours
Tout ceci n'est qu'histoire d'amour

